
Théâtre choisi de Molière. L'Avare. Le Bourgeois gentilhomme. Les Précieuses ridicules. Les Femmes savantes. Le Misanthrope. Le Tartuffe.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1002.00560

Auteur(s) : Molière

Maurice Albert

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Colin (Armand) et Cie Editeurs (1, 3, 5 rue de Mézières Paris)

Imprimeur : Imprimeries réunies

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1887

Collection : Classiques français

Description : Livre relié. Dos toilé noir. Couv. bordeaux. Pages arrachées.

Mesures : hauteur : 186 mm ; largeur : 118 mm

Notes : Annoté par Maurice Albert. Suivi des analyses et extraits des Comédies qui ne figurent pas aux programmes de l'Enseignement secondaire classique et spécial, de l'Enseignement secondaire des jeunes filles et du brevet supérieur. Portrait de Molière en début d'ouvrage.

Cachet de la bibliothèque Salène, Bernay.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 564

Commentaire pagination : XXXVI + 528

Sommaire : Avant-propos Introduction Table des matières

THÉÂTRE CHOISI
DE
MOLIÈRE

ANNOTÉ

PAR

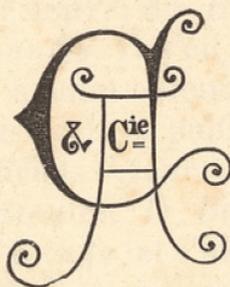
M. MAURICE ALBERT

Agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au collège Rollin

L'AVARE — LE BOURGEOIS GENTILHOMME
LES PRÉCIEUSES RIDICULES — LES FEMMES SAVANTES
LE MISANTHROPE — LE TARTUFFE

SUIVI DES

Analyses et extraits des Comédies qui ne figurent pas
aux programmes de l'Enseignement secondaire classique et spécial,
de l'Enseignement secondaire des jeunes filles
et du Brevet supérieur



PARIS

ARMAND COLIN ET C^{ie}, ÉDITEURS

1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

1887

Tous droits réservés.

L'ÉTOURDI

OU LES CONTRE-TEMPS

(1653 ou 1655)

NOTICE

L'*Étourdi* fut représenté pour la première fois à Lyon : c'est le véritable début de Molière comme auteur dramatique. Sans doute, depuis sept ans qu'il courait la province, il avait dû donner plusieurs farces de sa façon, le *Docteur amoureux*, par exemple, ou la *Jalousie du Barbouillé* : de retour à Paris et admis à la cour, il osera bien jouer devant le roi ces « petits divertissements ». Mais il n'avait pas encore hasardé une comédie en cinq actes et en vers. Aussi serait-il fort intéressant de savoir si les Lyonnais firent bon accueil à cette pièce, et si leurs applaudissements devancèrent ceux que les Parisiens lui réservaient. Par malheur, les documents font défaut : nous ignorons même, à deux années près (1653 ou 1655 ?), la date de cette première représentation.

A Paris, l'*Étourdi* fut joué à la fin de novembre 1658. Le 3 de ce mois, la troupe de Molière avait pris possession de la salle du Petit-Bourbon, et successivement donné *Héraclius*, *Rodogune*, *Cinna*, le *Cid* et *Pompée*. Mais ç'avait été une série d'échecs :

« Après *Héraclius*, on siffla *Rodogune*;
Cinna le fut de même, et le *Cid* tout charmant
Reçut avec *Pompée* un pareil traitement. »

C'est Molière lui-même qui, sous l'anagramme d'Élomire, se confesse ainsi dans un pamphlet, à tous les points de vue fort méchant, du sieur Le Boulanger de Chalussay. On est d'abord tenté de suspecter la bonne foi de cet ennemi de la première heure, ou d'attribuer à Corneille les insuccès de ses interprètes. Mais non : c'est une défaite très réelle que chantait Le Boulanger de Chalussay, et c'est bien aux comé-

diens de Monsieur qu'allèrent les sifflets du parterre et des loges; il n'était pas encore d'usage de siffler les auteurs. Cette malveillance du public a d'ailleurs son explication toute naturelle, et elle fait le plus grand honneur à Molière. Brave-ment, dès le premier jour, cet acteur nouveau avait attaqué de front les vieux préjugés et bouleversé toutes les idées reçues, en introduisant une façon de dire les vers tragiques tout à fait originale et inattendue. Celui qui tout à l'heure allait mener une campagne si courageuse contre le mauvais goût littéraire et l'hypocrisie religieuse, témoignait déjà sa haine du faux sous toutes les formes en protestant par un débit simple et naturel contre la déclamation chantante et prétentieuse des tragédiens d'alors, de Montfleury, de Beauchâteau, de Villiers, de Hauteroche, qui, au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, faisaient « ronfler les vers, et s'arrêtaient aux beaux endroits pour avertir le public qu'il devait faire le brouhaha ». Novateur sur ce point comme sur tant d'autres, et novateur audacieux, Molière avait récité comme on parle, et dit les vers de Corneille aussi naturellement qu'il lui avait été possible. Il tentait ainsi la réforme qu'imposeront plus tard, beaucoup plus tard, Talma et Rachel. Mais le public n'avait pas goûté cette innovation : de là, son étonnement et son hostilité.

C'est alors que Molière risqua l'*Étourdi*; et comme dans une comédie la diction pompeuse n'était plus de mise, il prit comme acteur (il jouait le rôle de Mascarille) une revanche éclatante, en même temps qu'il remportait comme auteur une victoire décisive. « L'*Étourdi* eut un grand succès, dit La Grange, camarade de Molière, et produisit de part pour chaque acteur soixante et dix pistoles. » Un témoignage plus précieux est celui de ce même Le Boulanger de Chalussay : il terminait la tirade citée plus haut par ces mauvais vers qui annoncent, quoi que dise le pamphlétaire, autre chose qu'un succès d'acteur :

« Au lieu des pièces de Corneille,
Je jouai l'*Étourdi* qui fut une merveille;
Car à peine on m'eût vu la hallebarde au poing,
A peine on eût oui mon plaisant baragouin,
Vu mon habit, ma toque, et ma barbe, et ma fraise,
Que tous les spectateurs furent transportés d'aise,
Et qu'on vit sur leurs fronts s'effacer ces froideurs
Qui nous avaient causé tant et tant de malheurs.
Du parterre au théâtre et du théâtre aux loges,

La voix de cent échos fait cent fois mes éloges;
Et cette même voix demande incessamment
Pendant trois mois entiers ce divertissement.
Nous le donnons autant, et sans qu'on se rebute,
Et sans que cette pièce approche de sa chute. »

L'année suivante, le 11 mai 1659, l'*Étourdi* fut joué au Louvre devant le roi, puis le 29 juillet 1660 à Vincennes, puis encore au Louvre, le 21 octobre 1660, et cinq jours plus tard, le 26, chez Son Éminence, le cardinal Mazarin. Une fois de plus, le roi assista à la représentation de cette pièce. « Il vit la comédie, *incognito*, debout, appuyé sur le dossier de la chaise de Son Éminence. » Décidément l'*Étourdi* est au répertoire de la troupe. Jusqu'à la mort de Molière, il sera joué presque chaque année, plusieurs fois.

Le poète comique a deux moyens de faire rire les honnêtes gens : ou bien il imagine une série d'aventures amusantes qu'il embrouille au gré de son caprice et qu'il démêle à la fin le plus naturellement possible; ou bien il prend un travers, un ridicule propre à son siècle ou commun à l'humanité tout entière, prête ce ridicule à un personnage qu'il habille à sa fantaisie, et qu'il place dans des situations comiques, et au milieu d'acteurs secondaires créés pour le faire valoir et le mettre en relief. Dans le premier cas, c'est une comédie d'intrigue, dans le second, une comédie de mœurs ou de caractères. L'*Étourdi* est une comédie d'intrigue dans le goût italien et espagnol. Elle est embrouillée avec un art supérieur, écrite avec une gaieté et une verve étourdissantes dans un style çà et là un peu embarrassé et inégal, mais jeune, vif, pétillant d'esprit, d'entrain et de franchise. Il est difficile de penser avec Victor Hugo que l'*Étourdi* est la mieux écrite de toutes les comédies de Molière, mais il est permis d'y pressentir le futur auteur de l'*École des Femmes* et d'*Amphitryon*.

L'ÉTOURDI

Un jeune homme de Messine (la scène se passe en Sicile, parce que Molière imite une pièce italienne, l'*Inavvertito* de Barbieri) Lélis, est amoureux d'une jeune esclave, Célis, également convoitée par un rival, Léandre, puis par un second, André, et gardée de très près par son maître Trufaldin. Pour arriver à ses fins, Lélis